

*La chair est triste, hélas !
et j'ai lu tous les livres.¹*

C'est un vendredi. Il est 12 h 45. Je viens de terminer ma journée de travail. J'arrive à la maison, je déjeune en famille. Nous évoquons – D., les enfants et moi – nos matinées respectives, les micro-événements qui ont ponctué les quelques heures passées les uns sans les autres. Il n'y a en fait pas grand-chose à dire, mais qu'importe... Nous le savons, la vie n'est pas une aventure continue, elle est une suite de petits riens dont nous nous satisfaisons, nous félicitons ou nous laissons selon les humeurs, les circonstances.

« Que fait-on ce week-end ? » Nous avons deux jours et demi devant nous. Nous planifions alors quelques activités, banales elles aussi : faire des courses, prévoir une

1. Stéphane Mallarmé, « Brise marine », *Poésies*, 1887.

sortie en ville (nous vivons à la campagne), un restaurant (Helas Salute ? Le Chalet ?), une balade (à pied ou à vélo) en fonction du travail à effectuer avant lundi (copies à corriger, cours à préparer, textes à lire, article à rédiger...).

En attendant, je fais une petite pause. Assis sur le canapé, j'allume mon smartphone et appuie machinalement sur l'icône au fond bleu sur laquelle trône un « f » minuscule blanc. Je n'y cherche rien, n'en attends rien. Aucune excitation particulière. La banalité des autres – mise en scène – me détourne de mon quotidien.

Aujourd'hui, c'est une belle journée sur l'ensemble du territoire français, une journée que la météo qualifie d'estivale. Du coup, chacun y va de son morceau de ciel bleu, de sa terrasse ensoleillée, de la photographie d'un thermomètre affichant les températures annoncées la veille. En Allemagne, il fait aussi très beau et très chaud. Je m'installe sur ma propre terrasse et me laisse aller à un « selfie aux lunettes de soleil ». Je le partage et poursuis ma

lecture du monde dans lequel vivent à peu près 300 amis. Les publicités me vantent les mérites d'ustensiles de cuisine (je regarde, hagard, les démonstrations saisissantes) ou les bienfaits du redresseur de posture qui soulage le dos, la colonne vertébrale et empêche le voûtement qui m'est promis à force de rester arc-bouté sur mon téléphone (j'irai probablement l'acheter, plus tard, sur Amazon.de). Certains de mes contacts ont « liké » (quel vilain mot) une page qui relaye des vidéos dans lesquelles des animaux sauvages se livrent à leurs activités, toutes aussi quotidiennes mais plus spectaculaires que les nôtres : j'assiste ainsi à l'attaque d'une énorme araignée australienne dévorant une vipère qui tente en vain d'échapper à ses crochets remplis de venin. Sans transition, un autre de mes contacts met en ligne l'assiette (peu appétissante) de laquelle il dit s'être « régalé »...

C'en est assez. Quarante-cinq minutes ont défilé dans l'univers de l'amitié virtuelle où vivent mes semblables, mes frères

de réseau. Quarante-cinq minutes durant lesquelles je me suis oublié moi-même...